

Zeitschrift: Études de Lettres : revue de la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne
Herausgeber: Université de Lausanne, Faculté des lettres
Band: - (1990)
Heft: 1

Artikel: Offre et pratiques culturelles à Lausanne
Autor: Bridel, Laurent
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-870690>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 25.12.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

OFFRE ET PRATIQUES CULTURELLES À LAUSANNE

Les pratiques sociales du citoyen lausannois cultivé montrent un intérêt similaire pour les quatre types de spectacles organisés par la Ville — concert, théâtre, opéra et ballet — mais moins général que pour le cinéma ou les musées. Il s'agit d'une population à majorité féminine, à niveau économique assez élevé mais avec une forte proportion d'étudiants et de personnel des services de santé, sans différence majeure entre les spectateurs domiciliés à Lausanne et ceux de la banlieue. Tous souhaitent une plus forte implication financière des communes de l'agglomération. La fréquentation des spectacles culturels à Lausanne contribue donc non seulement à l'animation de la ville, mais aussi à l'identification collective à la région urbaine.

Cet article développe certains des résultats d'une enquête menée de mars à avril 1989 auprès d'un échantillon de spectateurs de quatre institutions de spectacle financées par la Ville de Lausanne. L'enquête a été menée par une quarantaine d'étudiants en géographie, dans le cadre des travaux pratiques de première année menés par M. A. Cunha. Elle visait deux buts: une meilleure connaissance des pratiques et des préférences culturelles des consommateurs de spectacles culturels et une analyse des dépenses qui y étaient liées. A l'origine de cette étude, il y avait donc à la fois un intérêt sociologique et une curiosité économique. L'enquête a bénéficié de l'appui de la Ville de Lausanne et, notamment, de son service des affaires culturelles.

Problématique

Notre étude ne recouvre qu'une faible part du domaine de la *culture* et ne correspond qu'à quelques aspects des loisirs. Les définitions de la culture sont innombrables, soit que l'on en fasse un système de signes, de symboles, de valeurs et de connaissances propres à un certain ensemble social, soit que l'on dise — comme le fait le Conseil de l'Europe — qu'il s'agit de tout ce qui permet à un individu de mieux comprendre sa situation, pour pouvoir éventuellement la modifier. Notre champ d'intérêt est notablement plus étroit et ne porte que sur le *culturel* au sens étroit, c'est-à-dire des activités organisées à caractère artistique et médiatique, correspondant à certaines formes de la culture, les plus généralement acceptées par les groupes sociaux dominants. De plus, nous n'avons examiné que quatre formes particulières de spectacles — le théâtre, la musique symphonique, le ballet et l'opéra — et encore seules celles dépendant immédiatement de la Commune.

Si l'on débute par la notion de *loisir* — que l'on peut définir comme le temps libre disponible pour ne rien faire de contraint — il est également nécessaire de préciser les limites de notre propos. Nous ne touchons qu'à un type de *loisirs*, ceux que l'on caractérise justement de culturels et, là encore, seulement sous leur forme de *consommation* de spectacles.

Les fonctions des loisirs sont diverses: sur le plan psychologique, ils contribuent à la détente, au divertissement, au développement; sur le plan sociologique, ils favorisent la socialisation et l'affirmation d'une identité collective; enfin, ils génèrent des flux économiques, dont chacun sait qu'ils peuvent être importants.

Troisième particularité, notre ensemble d'interviews concerne des spectacles donnés dans une agglomération urbaine. Il fait donc intervenir une série de références à la *ville* et aux acteurs urbains, beaucoup plus que ce ne serait, par exemple, le cas pour une analyse au niveau national. Par ville, nous entendons ici l'agglomération, voire la région urbaine, mais en particulier envisagées sous l'angle des relations de celles-ci avec la commune-centre, en l'occurrence Lausanne.

De ces quelques propos préliminaires, nous tirons un schéma descriptif qui doit nous permettre de replacer les divers acteurs urbains dans leurs interactions réciproques à l'intérieur du système du secteur culturel urbain institutionnalisé (dans le sens étroit d'institution dépendant de la Commune; fig. 1).

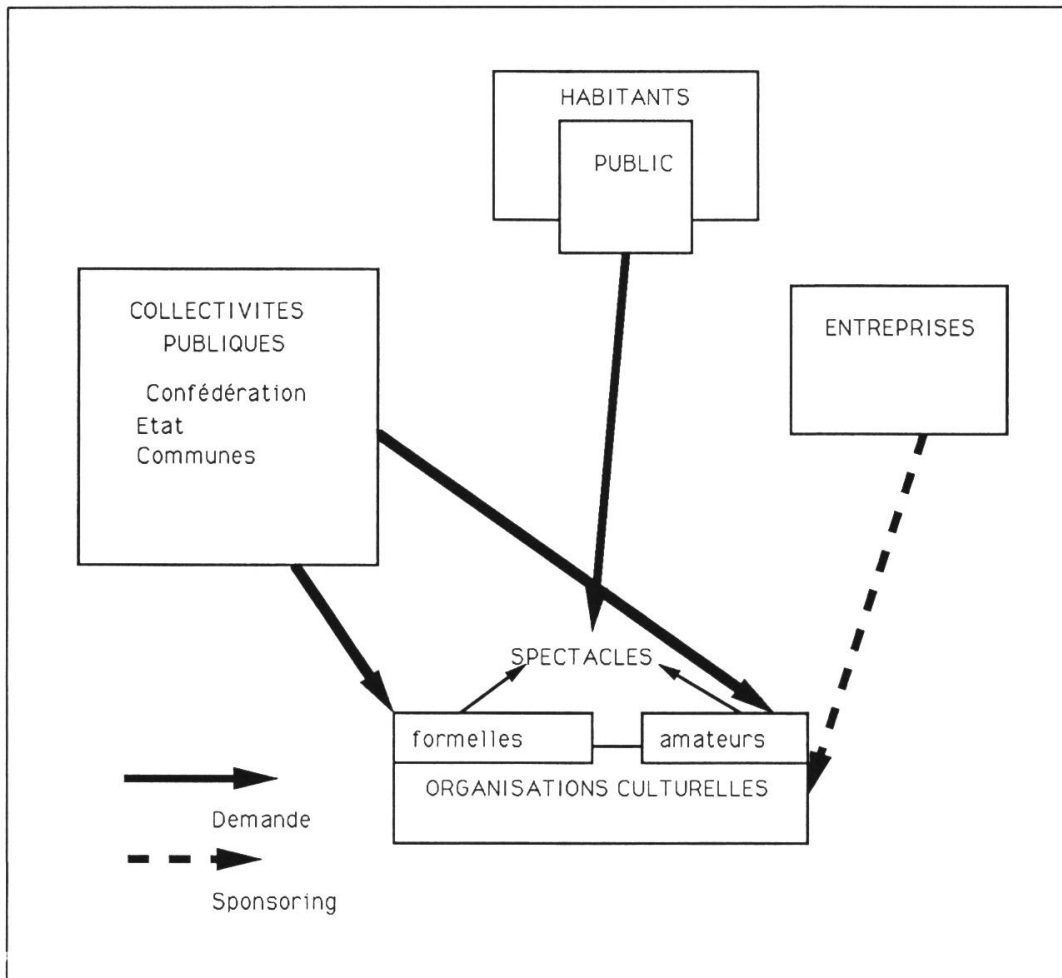


Fig. 1. — Acteurs sociaux concernés par les spectacles culturels.

Notre problématique est triple:

1) L'étude de l'ensemble des spectateurs interviewés doit permettre de mieux brosser le portrait de cette catégorie sociale; en utilisant le singulier, nous faisons l'hypothèse qu'il s'agit d'un groupe homogène et non pas d'un ensemble hétéroclite de plusieurs catégories. Nous écartons les aspects individuels et psychologiques, pour nous concentrer sur les caractéristiques collectives. Notre matériel ne nous permet pas de remonter aux *motivations*, mais tout au plus aux *attitudes* et aux *habitudes*; nous faisons par là une deuxième hypothèse, selon laquelle les réponses des spectateurs traduisent des *pratiques* régulières et non pas simplement occasionnelles. Un certain nombre de données ne peuvent rester qu'au niveau des *opinions*, lorsqu'elles ne sont pas suffisamment recoupées par d'autres informations.

Notre intérêt visait particulièrement à préciser deux points:

— Existe-t-il un ensemble de pratiques sociales de consommation culturelle (c'est-à-dire extérieures à l'habitation) typiques du style de vie du citadin lausannois *cultivé*? Par exemple, la personne amateur de théâtre apprécie-t-elle aussi le concert de musique classique ou non?

— La vie urbaine impose une gestion complexe du budget-temps, laquelle entraîne souvent un effet de *stress*. Comment la pratique culturelle collective s'intègre-t-elle dans cette gestion?

2) Quelle est la place des pratiques culturelles institutionnalisées dans l'organisation de l'espace?

Pendant longtemps, seule la commune-centre a offert des spectacles culturels institutionnalisés, laissant aux autres communes l'offre plus folklorique ou de caractère non professionnel. Dans ces circonstances, il y avait une parfaite adéquation entre le rôle de pôle politique et économique de la commune-centre, d'une part, et son offre et son prestige culturels, d'autre part. Au cours de la dernière décennie, toutefois, on constate l'émergence de spectacles de haut niveau et l'institutionnalisation de l'offre culturelle d'autres communes de la région lausannoise.

Dans cette perspective, on constate souvent une opposition politique entre les Communes suburbaines et le chef-lieu. Découle-t-elle de réelles différences socio-économiques, voire culturelles, et peut-on les déceler dans les réponses données à l'enquête?

3) Le dernier niveau de notre réflexion est justement celui de la politique. Quelle politique culturelle les pouvoirs publics doivent-ils poursuivre? Si l'on se réfère aux thèses de la *Conférence des villes suisses en matière culturelle*¹, on voit que la question du financement est centrale, mais qu'il est aussi fait allusion aux liens existant entre les activités culturelles, d'une part, et les loisirs, les institutions scolaires, les infrastructures et les moyens d'information, d'autre part. Etant donné la part très limitée des fonds fédéraux dans l'encouragement aux activités culturelles et le nombre réduit de cantons qui consacrent une part sensible de leur budget à cet objet, la politique culturelle reste largement l'affaire des Communes et, parmi celles-ci, quasi exclusivement des villes.

Par conséquent, une meilleure connaissance à la fois des caractéristiques sociales, des pratiques et des attitudes des consommateurs de biens culturels nous apparaît très utile à la définition d'une politique urbaine en Suisse.

Caractéristiques de l'échantillon

L'enquête a été menée entre mars et avril 1989 et a touché des spectateurs des quatre organisations de spectacles financés très largement par la Ville de Lausanne: le Théâtre municipal de Lausanne (TML), organisant essentiellement les opéras et les opérettes, le Centre dramatique de Lausanne (CDL) à Vidy, l'Orchestre de chambre de Lausanne (OCL), enfin le Ballet Béjart Lausanne (BBL). Les informations ont été récoltées le soir même ou ultérieurement par téléphone auprès de spectateurs choisis selon la méthode des quotas. Deux types de questionnaires ont été utilisés, l'un — plus bref — a touché 1518 personnes et l'autre — comportant 49 questions — a atteint 340 spectateurs. L'accueil fait aux étudiants a été généralement positif et nous avons donc de bonnes raisons de penser que les réponses reflètent bien les opinions et les comportements des personnes interviewées.

Le problème de la représentativité de l'échantillon se pose en deux temps: est-il représentatif des spectateurs des quatre institutions mentionnées? est-il représentatif des adultes de la région lausannoise? Sur la base des adresses, on peut constater que la répartition des personnes interrogées par lieu de domicile coïncide bien avec celle des abonnés aux spectacles lausannois. En revanche, il y a de nettes différences entre la composition de la population adulte lausannoise et celle des spectateurs décrits dans cet article, tant du point de vue de l'âge (plus de personnes âgées de quarante ans et au-delà que dans la population totale) que de celui des catégories socio-professionnelles, les indépendants, cadres supérieurs et professions libérales représentant environ 30% des spectateurs contre moins de 10% dans la population.

Les spectateurs suburbains

Précisons que les personnes interviewées qui étaient domiciliées dans les communes de banlieue ont été placées dans une seule catégorie, alors même qu'il existe des différences très sensibles entre les diverses communes. Malgré ce classement peu nuancé, les spectateurs suburbains s'opposent à ceux de Lausanne par plusieurs caractéristiques; du point de vue des catégories socio-professionnelles, il y a peu de personnes de faible qualification, peu d'employés et d'enseignants, mais beaucoup de cadres, de membres des professions libérales et d'indépendants (fig. 2).

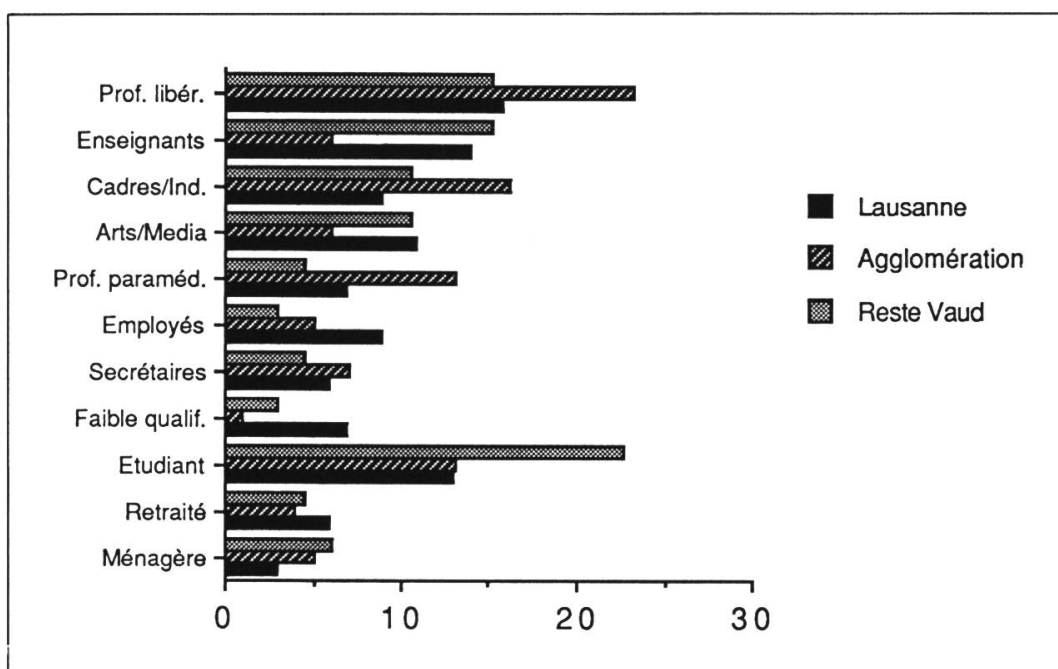


Fig. 2. — Catégories socio-professionnelles par domicile (%).

Similairement, on découvre beaucoup plus de propriétaires en banlieue que dans le centre (48% contre 13,9%), moins de jeunes et plus de personnes de 40 à 50 ans, plus d'usagers de l'auto et moins de piétons (fig. 3). Par conséquent, le portrait-robot du spectateur suburbain est celui d'une personne aisée, propriétaire

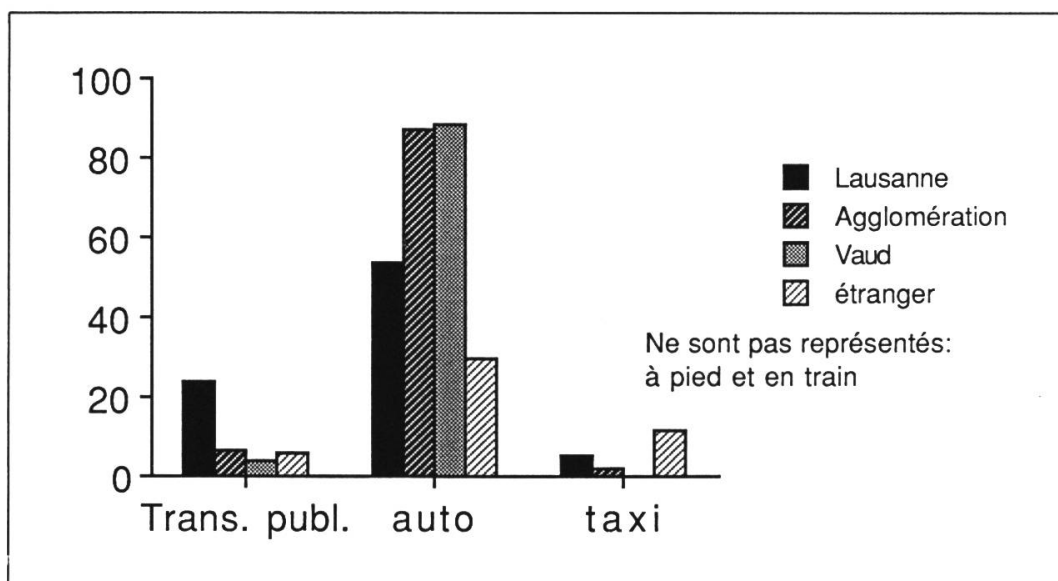


Fig. 3. — Moyens de transport utilisés par domicile, %.

de son habitation et se déplaçant en auto. Nous verrons toutefois par la suite que ces différences ne se marquent que peu au niveau culturel, par rapport aux autres spectateurs.

Pratiques des loisirs culturels

Du point de vue de la fréquence des sorties, les personnes interviewées appartiennent aux catégories sociales les plus portées à des activités culturelles. Faute de données pour la Suisse, nous utiliserons des informations sur le comportement culturel des Français en 1981². A l'évidence, les spectateurs du bord du Léman, particulièrement ceux du chef-lieu, sortent plus souvent (fig. 4).

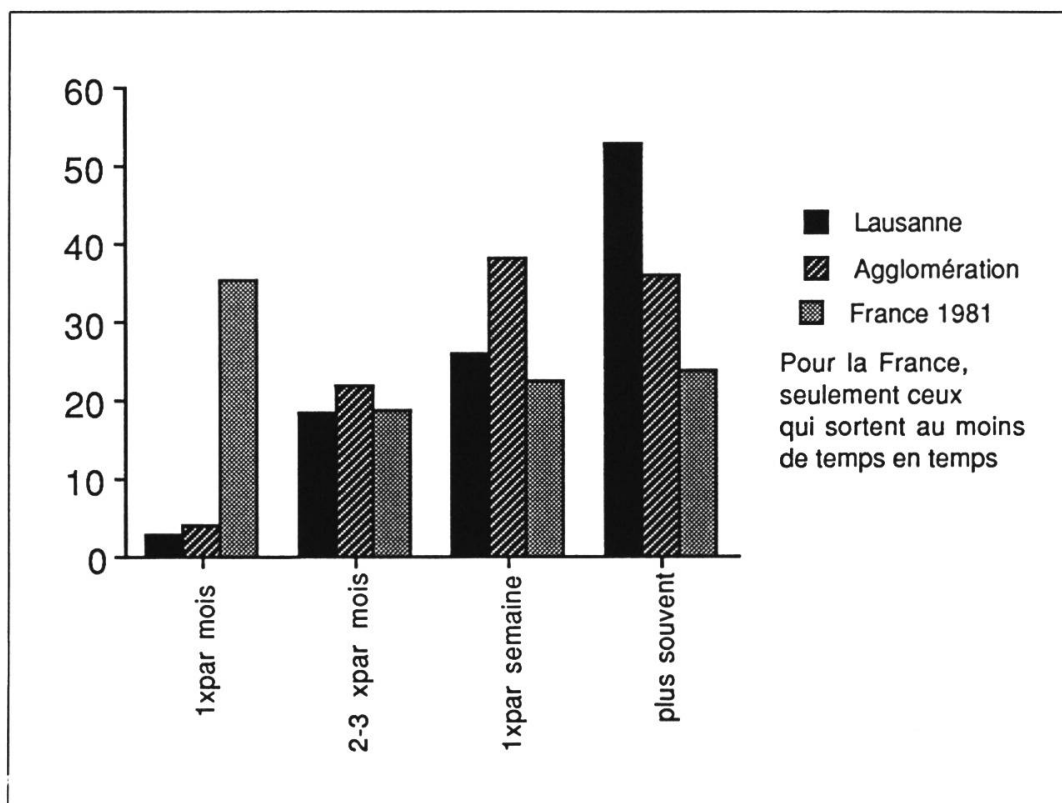


Fig. 4. — Fréquences des sorties, %.

Au plan des goûts et des habitudes, il est encore possible de se référer à l'enquête menée en 1982 auprès des recrues suisses³. Les spectateurs lausannois sont plus orientés vers les activités de type culturel et moins vers la marche, le bricolage et, surtout, la ren-

contre d'amis et l'écoute de disques (fig. 5). La comparaison Lausanne/agglomération fait ressortir le plus grand intérêt des spectateurs de la couronne suburbaine pour le bricolage, le cinéma, alors qu'ils sont moins attirés par les concerts classiques.

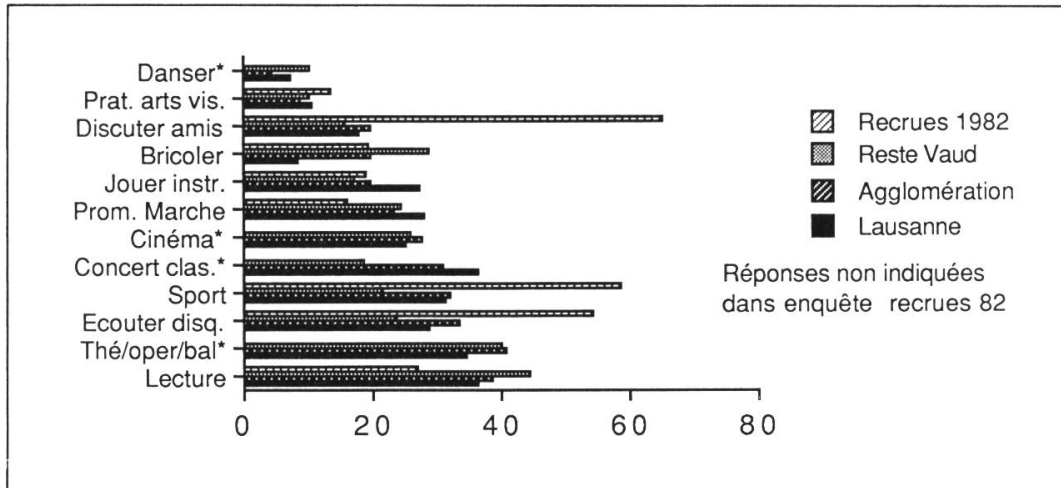


Fig. 5. — Activités de loisirs préférées.

Il existe un classement en trois catégories des activités culturelles *passives* — c'est-à-dire d'écoute et de vision — où la première place est occupée par le musée, suivi, dans un deuxième groupe, par le cinéma, le concert et le théâtre; l'opéra et le ballet forment une troisième catégorie.

Si l'on examine — parmi ceux qui aiment tel type de spectacle ou de visite culturels — la part de ceux qui donnent suite à leur inclination, on trouve que plus de 90% des amateurs de cinéma et de musée s'y rendent, alors que seuls deux tiers de ceux qui aiment ballet et opéra y sont allés au cours de l'année, la situation du théâtre et du concert demeurant intermédiaire.

Avec qui va-t-on au spectacle? C'est une activité sociale où l'on apprécie d'aller en groupe, mais guère en famille, puisque, en général, moins d'un spectateur sur dix la mentionne dans sa réponse. Similairement, il n'y a que le cinéma pour être fréquenté seul par plus de 15% des spectateurs. Ces comportements se retrouvent chez les spectateurs français de l'enquête de 1981, puisque seul l'opéra est fréquenté isolément par plus de 10% des personnes et que l'accompagnement par des personnes de moins de 18 ans oscille entre 4 et 12% des cas.

Modes de transport

A Lausanne, les bâtiments abritant les spectacles culturels subventionnés sont relativement éloignés les uns des autres. Alors que le Théâtre municipal est proche du centre, le Théâtre de Beau-lieu et celui de Vidy sont placés sur des lignes secondaires des transports publics. On ne s'étonnera donc pas des différences de recours aux Transports publics de la région lausannoise (TL) selon le type de spectacle (fig. 6). A titre de comparaison, on remarque que les spectacles zurichois reçoivent une moins forte proportion de spectateurs utilisant l'automobile⁴. La part notable d'usagers du train parmi les visiteurs du Musée des Beaux-arts est due aux 40% de personnes venant d'au-delà du canton de Zurich. Les usagers du train sont rares parmi les spectateurs lausannois: 3,7% du grand échantillon de 1518 personnes. En revanche, on trouve 9,1% de piétons parmi celles-ci, alors que ce pourcentage reste en dessous de 3% à Zurich, sauf, à nouveau, pour les visiteurs du Musée des Beaux-arts (11,6%).

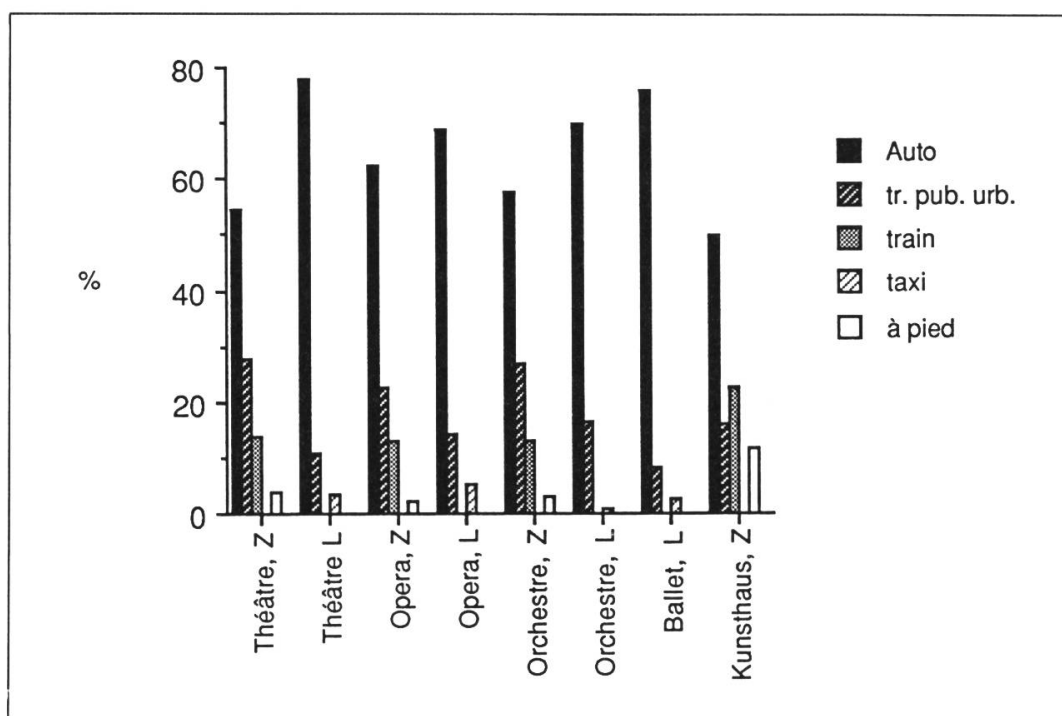


Fig. 6. — Moyens de transport pour aller au spectacle, Zurich 1984, Lausanne 1989.

Nul ne s'étonnera de remarquer que 85% des spectateurs suburbains viennent en auto, contre seulement 54% pour les résidents lausannois: la desserte par les TL n'est pas de la même densité au centre-ville et en banlieue.

Pratiques des loisirs et espace/temps

L'utilisation des services culturels offerts par la ville n'est pas seulement fonction des goûts des habitants, mais encore des contraintes qui peuvent restreindre la fréquentation des spectacles.

En matière de *coût* pour le consommateur — première contrainte à évoquer — nous nous sommes bornés à savoir si les prix demandés pour une place étaient excessifs. En général, les réponses sont négatives, sauf pour une minorité critique à propos du BBL; encore s'agit-il en grande partie de visiteurs d'autres spectacles!

Parmi les autres obstacles, figure la distance, évidemment, mais celle-ci se combine avec d'autres facteurs pour arriver à une décision de la part du spectateur potentiel. Bien entendu, nous avons affaire ici à un échantillon de ceux qui ont décidé de venir; toutefois, leurs réponses révèlent que cette décision positive n'a pas toujours été simple à prendre (fig. 7). Dans l'ensemble, c'est le *stress* qui sort en tête, à côté des contraintes professionnelles. En deuxième lieu, on voit apparaître les difficultés liées au transport et au stationnement. La congestion du temps programmé et le manque de fluidité des transports gênent donc un nombre important d'habituels des spectacles.

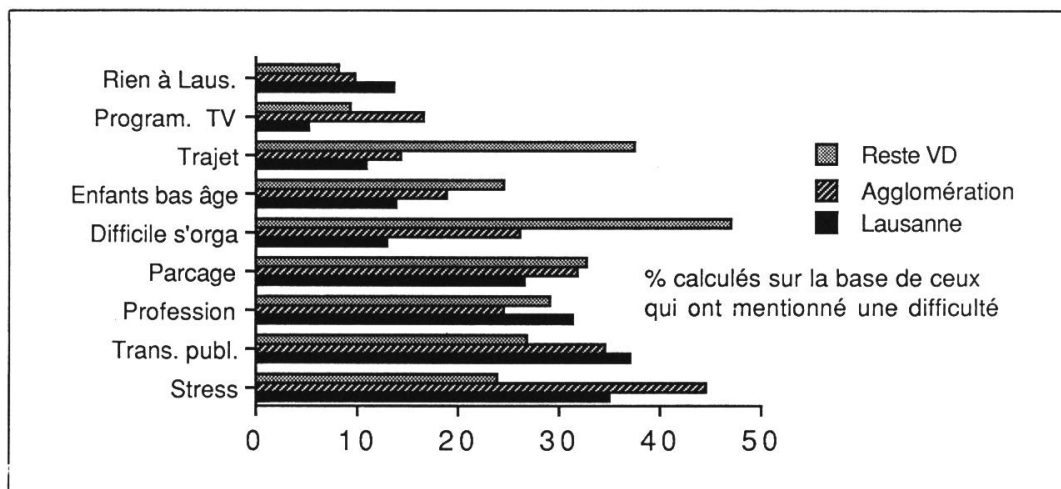


Fig. 7. — Obstacles à la fréquentation d'un spectacle à Lausanne, %.

Les spectateurs du chef-lieu et ceux de l'extérieur sont d'accord sur l'insuffisance des transports publics; quant au stationnement, une part des Lausannois — sans doute mieux servis chez eux — n'y trouvent pas d'obstacle, tandis que d'autres réagissent comme les habitants des autres communes. La mention de la garde des enfants est plus fréquente hors de Lausanne, sans doute parce qu'on y trouve une plus grande part de spectateurs appartenant à la catégorie des jeunes parents.

Opinions sur la politique culturelle

Quelques questions ont été posées aux 1518 personnes du grand échantillon, à propos de la politique culturelle lausannoise. On découvre, sur beaucoup de points, une grande identité de vues entre ceux qui sont domiciliés à Lausanne même et les résidents d'autres parties du canton. La moitié, voire légèrement plus, trouvent les efforts communaux du chef-lieu insuffisants (fig. 8). Le

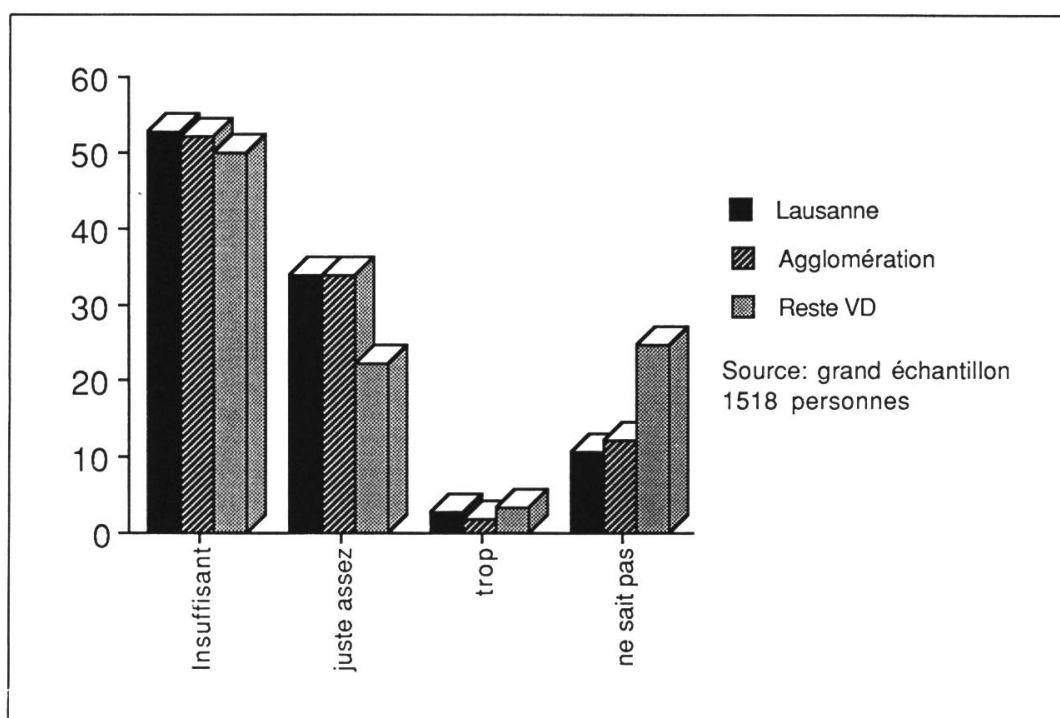


Fig. 8. — *Appréciations sur l'effort culturel de la ville de Lausanne, par domicile, %.*

groupe de ceux qui pensent que Lausanne dépense moins que les autres grandes villes suisses égale à peu près celui des personnes qui estiment l'effort équivalent: entre 35 et 40% pour les habi-

tants du chef-lieu et ceux des communes suburbaines. Très frappante est la quasi-unanimité des spectateurs à appuyer la démarche de la Municipalité de Lausanne auprès des autres communes de l'agglomération pour obtenir un appui financier en matière culturelle; sur ce plan, 92,4% des spectateurs de banlieue sont d'accord.

Que conclure?

Le public des spectacles organisés par la Ville de Lausanne forme une population à première vue hétérogène, du fait de l'âge et de la catégorie socio-professionnelle, mais, à y regarder de plus près, il constitue un ensemble de personnes animées de goûts assez semblables, même si l'intensité de leurs pratiques culturelles — mesurée au nombre de sorties — diffère d'un suburbain à un Lausannois. Face à la politique culturelle du chef-lieu, tous les spectateurs de l'agglomération apparaissent d'accord pour souhaiter son renforcement, notamment financier.

Qu'une ville de l'importance de Lausanne offre des loisirs culturels paraît une évidence, au point que bien des autorités communales voisines en sous-estiment l'importance. Celle-ci découle tout d'abord du rôle économique de ces activités, puisque la visite d'un musée, d'une salle de cinéma ou d'un théâtre est le plus souvent associée à une autre dépense — notamment dans les secteurs des transports et de la restauration. Le bénéfice de ces dépenses revient certes en premier lieu aux entreprises de la ville-centre. Toutefois, deux autres fonctions sont remplies par les spectacles culturels, essentielles non plus seulement pour la ville, mais pour toute la région lausannoise: ils permettent d'animer certains espaces durant la soirée et, surtout, ils contribuent à donner une identité régionale et urbaine à des populations de plus en plus enclines à rester chez elles et à se replier sur le *quartier* ou le *village*, conçus comme des entités parées de toutes les vertus, mais qui n'ont plus aujourd'hui qu'une réalité sociale limitée ou déformée.

Du point de vue géographique, les grands édifices publics, tels la Cathédrale, le Château ou la Poste centrale, contribuent à baliser la ville et à lui donner ce caractère qui permet aux habitants de se forger une identité concrète. Plus modestement, les bâtiments culturels participent à ce mécanisme: le Palais de Rumine, le Théâtre municipal, le Théâtre de Beaulieu. Toutefois, c'est leur fréquentation qui donne vraiment tout son sens à ce processus d'identification sociale.

Face aux tendances centrifuges et visant à l'isolation représentées par la périurbanisation motorisée et par la multiplication des offres télévisées, il est temps de préparer une politique culturelle d'agglomération, avec des financements intercommunaux qui, parallèlement à d'autres politiques intercommunales, comme celle des transports, puisse maintenir une bonne qualité de vie dans l'agglomération lausannoise.

Laurent BRIDEL

NOTES

¹ Conférence des villes suisses en matière culturelle, *Rétrospective: les dix ans du fonds culturel au profit d'activités communes, version définitive adoptée le 16.1.1984, à Berne, Bienne, 1984.*

² Ministère de la Culture, Service des études et recherches, *Pratiques culturelles des Français, description socio-démographique, évolution 1973-1981*, Paris, Dalloz, 1983, p. 19 ss. Dans une enquête menée en 1966, à La Chaux-de-Fonds, 35,8% des hommes et 36,4% des femmes fréquentaient le cinéma contre respectivement 17,5 et 18,4% les concerts et 8,5 et 9,1% le théâtre. Cité en page 65 du *Rapport de la Commission fédérale d'experts pour l'étude de questions concernant la politique culturelle de la Suisse* (dit «rapport Clottu»), Berne, août 1975.

³ Gérard Le Coat, Roland Ruffieux, Jean-Paul Gonvers, Olivier Virnot, *Culture au quotidien, jeunesse au quotidien: Enquête auprès des jeunes Suisses entrés au service militaire en 1982*, «Examens pédagogiques des recrues», série scientifique, vol. 8, Aarau, Sauerländer, 1985.

⁴ Daniel Bischof, *Die wirtschaftliche Bedeutung der Zürcher Kulturinstitut*, Zürich, Julius Bär-Stiftung, 1985.

L. B.

